



comprenant notamment une pièce d'habitation et une cave. Partiellement détruite au cours du terrassement, cette dernière, de forme rectangulaire (approximativement 3 m x 4,30 m), était pourvue d'un escalier situé à son angle est ; l'une de ses parois était équipée d'une niche couverte d'une voûte en petits moellons de tuf taillés. La pièce d'habitation aurait comporté un niveau de sol composé de grandes dalles de terre cuite. La typologie de l'appareil et l'étude de la céramique permirent à É. Lauwerijs de situer la construction de l'édifice au cours du 3^e siècle et la poursuite de son occupation jusqu'au 4^e siècle de notre ère.

En 1973, dans la perspective de travaux d'aménagement de la place, P.-P. Bonenfant entreprend des fouilles à proximité immédiate des vestiges découverts en 1972. L'opération permet de dégager une autre cave gallo-romaine datée du 4^e siècle et dont subsistent deux murs. D'autres maçonneries (médiévales ?) sont également mises au jour. La pose d'une canalisation d'eau entraîna malheureusement leur destruction partielle. Avant le remblayage, les maçonneries gallo-romaines subsistantes furent restaurées et protégées par des plaques métalliques soudées les unes aux autres.

Fin 2010, la Société wallonne des Eaux (SWDE) décide de l'installation d'une chambre de visite à Namur, le long de la Sambre ; l'emplacement projeté est situé rue Bord de l'Eau ou rue des Moulins. Des contacts sont alors établis pour que ces terrassements fassent l'objet d'un suivi par le service de l'Archéologie (direction extérieure de Namur). Toutefois, les responsables du

chantier ne préviennent le service de l'Archéologie ni du début du terrassement, ni de la modification du lieu d'implantation – finalement le long de la rue Notre-Dame, à l'emplacement de la cave fouillée en 1973.

C'est donc dans un contexte de fouille de sauvetage que l'équipe archéologique intervient sur le site du 17 au 19 janvier en faisant interrompre les travaux de la SWDE. Cette attitude de la part du maître d'ouvrage est d'autant plus déplorable que celui-ci a fait procéder à l'arrachage partiel des plaques métalliques de protection de la cave (St. 01), et plus grave, à la destruction de ce qui subsistait du mur nord de cet espace ; une partie de cette paroi, équipée d'une niche, a pu toutefois être récupérée.

L'opération a donné lieu à des relevés en plan et en coupe des éléments gallo-romains « miraculeusement » conservés, particulièrement le mur ouest. Longue de 4,40 m, cette maçonnerie n'est plus conservée que sur une hauteur maximale de 2 m et son épaisseur est au minimum de 0,65 m ; elle est construite selon un appareillage régulier, comportant en alternance trois à cinq lits de petits moellons équarris et un lit de dalles de terre cuite. Elle est équipée de deux soupiraux dont l'un pourvu de deux barres de fer.

La suite de la fouille a mis en évidence une basse-fosse de latrines (St. 02) de plan presque carré (dimensions externes : 2,20 m sur 2,50 m) et dont la construction à l'époque médiévale a recoupé l'emprise de la cave gallo-romaine. Cette structure fondée sur le substrat calcaire était préservée sur 1,80 m de profondeur et comportait encore par endroit seize assises. Sa maçonnerie, épaisse de 0,20 m à 0,50 m, se compose de moellons calcaires équarris liés au mortier de chaux de teinte jaune, incluant quelques fragments de briques. Le comblement de la basse-fosse a livré un abondant

